

LES MAÎTRES D'AUTREFOIS

On peut émettre deux avis différents sur l'épée impériale ; selon son humeur particulière, on traitera de barbare conquérant ou de glorieux vainqueur l'illustre soldat dont les victoires ont immortalisé le nom. Mais là où cessent les divergences d'opinion, c'est quand il s'agit de ces héros plus obscurs, sinon moins braves, que sont les médecins militaires. Ceux-là ne partagent pas seulement les fatigues de la guerre ; ils affrontent encore le danger des maladies contagieuses, qui sévissent parfois dans les camps ou les hôpitaux, et qui sont autrement meurtrières que les batailles les plus sanglantes.

Le nom de Desgenettes ne saurait être séparé d'un épisode qui lui est intimement lié ; nous voulons parler de sa conduite admirable au cours de l'expédition d'Égypte, alors que, avec le sang-froid qui est le courage des médecins, il parcourait les quartiers infestés de la peste, et prodiguait ses soins et ses consolations aux malheureuses victimes du fléau.

On n'a pas oublié le trait d'héroïsme dont il fit preuve en cette circonstance : comment il eut l'idée, pour raffermir les imaginations ébranlées, de tremper sa lancette dans le pus d'un bubon de pestiféré, et de se l'inoculer en présence des soldats, témoins muets de son admirable conduite. On prétend que, dans des conversations particulières, et même dans des solennités publiques, Desgenettes aurait désavoué cet acte. " Quoi qu'il en soit, feinte ou réalité, l'effet qu'il cherchait fut produit. La tranquillité qui revint dans les esprits rendit la maladie plus légère et multiplia les guérisons."

Desgenettes montra, d'ailleurs, à maintes reprises, qu'il ne redoutait pas le miasme pestilenciel. Quelqu'un qui l'avait approché raconte qu'il alla un jour " jusqu'à fouiller dans un terrain fangeux, jusqu'à remuer et déplacer des amas d'immondices, de hall-

lons, de lambeaux en pourriture dont il importait que le voisinage du camp fût délivré ; travail fatigant, qu'il fallait faire à genoux, et si infect que Desgenettes était contraint de l'interrompre à tout instant, pour s'aller mettre à quelques pas de là dans un courant d'air pur, afin d'y respirer un peu d'air et d'y reprendre la connaissance prête à lui échapper.

Une autre fois, le savant chimiste Berthollet, qui avait accompagné Bonaparte en Égypte, apprend à Desgenettes que la salive est le meilleur véhicule du miasme—on dirait aujourd'hui du bacille pesteux. Que fait Desgenettes ? Le même jour, un pestiféré que soignait le médecin, l'ayant conjuré, avant de mourir, de partager avec lui un reste de potion qui lui avait été prescrite, Desgenettes, sans hésiter, prend le verre du malade, le remplit et le vide sans que son visage trahisse la moindre émotion.

Toute la vie de Desgenettes est pleine de pareils traits. Nous n'en citerons plus qu'un, qui n'est pas le moins connu, mais qu'on a inexactement rapporté dans la plupart des biographies du grand homme.

La peste sévissait avec une violence particulière ; les hôpitaux de Syrie étaient encombrés de malades. L'hôpital de Jaffa notamment en regorgeait. Bonaparte donne froidement l'ordre au médecin de le débarrasser de tous les moribonds. On n'a qu'à forcer la dose du médicament qu'on leur donne pour apaiser leurs souffrances, et ils passeront de vie à trépas comme dans un rêve. Desgenettes répond fièrement que sa mission est de guérir, de soulager tout au moins, et non de détruire : courageuse, sublime réponse, qui aurait dû être gravée en épitaphe sur la tombe de ce héros.

DR MONPART.